

Parce que¹...

Jeannine Duval Héraudet

L'association des rééducateurs de la Drôme accueille ce soir Monsieur Serge Tisseron, psychiatre, psychanalyste, et auteur de nombreux ouvrages dont les thèmes tels que les secrets de famille, la honte, nous apportent des éléments de compréhension de ce qui se joue dans la difficulté de certains enfants à devenir élèves. Comme préambule à sa conférence, et afin de nous entendre sur un langage commun, je propose de rappeler en quelques mots ce qui se passe pour ces enfants que les rééducateurs accompagnent.

Parce qu'il n'est pas facile de grandir.

Parce qu'entrer à l'école pour la première fois est une aventure.

Parce qu'il n'est pas simple de quitter le coin douillet de la famille dans lequel on vous comprend à demi-mot et même à mots déformés, pour affronter des inconnus qui ne devinent pas vos pensées avant même que vous les ayez énoncées.

Parce que ce n'est pas facile de ne plus être l'unique objet de tous les regards, enfant appartenant à une famille, et que l'on peut avoir peur de se perdre, de se diluer dans le collectif, au milieu de tant de petits « autres ».

Parce que donner sa confiance à des adultes autres que papa ou maman n'est pas une évidence, parce que l'on sait ce que l'on a, ce que l'on ne veut pas perdre pour un gain aléatoire.

Parce que ce partage du regard, de l'oreille, de l'attention de la maîtresse, peut vous rappeler cruellement un autre partage non assumé, de maman avec un petit frère ou une petite sœur.

Parce qu'il est bien difficile parfois de se repérer dans une famille décomposée-recomposée.

Parce que des non-dits familiaux deviennent souvent des interdits de savoir, des interdits de penser, de comprendre...

Parce que les parents eux-mêmes sont parfois en grande difficulté personnelle, professionnelle, sociale...

Parce que l'enfant a toute une histoire dans sa tête lorsqu'il franchit le portail de l'école, et que cette histoire faite de joies, de rêves, de bonheurs, mais peut-être aussi de questions sans réponses, de ruptures mal élaborées, de deuils, de souffrances, il est bien difficile de la déposer dans le couloir avec son manteau et son bonnet pour devenir un écolier qui a des camarades, un élève qui écoute, se concentre, se tient tranquille, obéit, comprend, apprend...

¹ Ce texte introduisait la conférence donnée par Serge Tisseron auprès de l'AREN 26 (Association départementale des rééducateurs de la Drôme), à Valence, le mardi 4 avril 2000.

Parce que tout changement de classe, d'école, peut raviver le vécu et les émotions de premières séparations mal élaborées, mal assumées, et faire vivre cette nouvelle séparation comme une rupture avec son lot d'angoisse.

Parce que ces préoccupations submergent la pensée de certains enfants, les encombrant et font qu'ils sont agités, agressifs, violents envers eux-mêmes ou envers les autres, instables, « tête en l'air », « dans la lune », repliés, en retrait, mutiques, au bord des larmes ou en pleurs.

L'enseignant se sent souvent bien désarmé, démuni, face à ces enfants pour lesquels les premiers contacts avec l'école sont douloureux, insupportables, face à ces enfants en retrait du groupe ou en conflit, face à ces enfants qui semblent ne pas pouvoir répondre aux demandes pédagogiques, qui fuient ou s'opposent parfois à celles-ci, face à ces enfants qui exigent une attention constante et privilégiée et qui semblent avoir besoin d'autre chose que de ce qui peut se jouer dans le groupe-classe, qui semblent requérir des réponses autres que pédagogiques.

Ces enfants sont-ils enfermés dans une pathologie qui requerrait impérativement des soins à l'extérieur de l'école, puisque par structure et par contrat, celle-ci n'est pas un lieu de soin ?

Nous pouvons affirmer qu'être préoccupé, indisponible aux apprentissages et/ou aux nouvelles relations sociales ne signifie pas pour autant, systématiquement, être malade.

Pour répondre à la difficulté de ces enfants, pour la prévenir ou éviter qu'elle ne s'aggrave, pour éviter, autant que faire se peut, une médicalisation jamais anodine de la difficulté d'un enfant, l'institution scolaire a mis en place au sein de l'école une aide spécifique : celle des rééducateurs de l'éducation nationale. L'aide rééducative est une des réponses à la difficulté de l'enfant à l'école. Les rééducateurs sont des enseignants spécialisés, exerçant pour la plupart d'entre eux dans les Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté (ou RASED) institués par la circulaire du 9 avril 1990.

Les rééducateurs sont chargés des actions d'aide à dominante rééducative auprès des enfants qui ne peuvent entrer dans leur rôle d'élève. Ils participent à des actions de prévention concernant tous les élèves.

En défendant pour tout enfant « le droit à la difficulté normale », « ordinaire », les rééducateurs contribuent à prévenir l'expérience négative de l'échec à l'école et ses conséquences majeures : la médicalisation, la marginalisation, l'exclusion. Leur ancrage est dans l'école. Ils inscrivent leur intervention dans les finalités et les objectifs généraux de l'école.

Trois grandes conditions doivent être remplies pour qu'un enfant puisse s'inscrire d'une manière active dans la collectivité scolaire et pour qu'il puisse apprendre.

Il doit en premier lieu être suffisamment séparé du monde de la maison, de son appartenance familiale, pour désirer aller chercher ailleurs des outils pour comprendre le monde et se comprendre lui-même.

Il doit pouvoir faire appel librement et sans danger aux registres du symbolique et de l'imaginaire, l'articulation souple des deux registres étant nécessaire dans tout processus d'apprentissage des codes culturels et dans la compréhension de ceux-ci.

Il doit savoir *a minima* qui il est, dans son identité sexuée, dans son identité sociale, dans son appartenance à une famille, dans une filiation et une généalogie, capable d'un désir et d'une parole qui lui soient un tant soit peu propres.

Si l'image est illusion, re-construction subjective et toujours singulière, si elle peut être piège de l'enfermement narcissique, capture dans des représentations dépréciatives de soi, elle est aussi la fondation de notre identité, dans cet aller-retour entre le miroir et le regard de l'autre, poinçonnés par le symbolique grâce à la parole qui nomme. C'est dans une articulation entre l'imaginaire, lieu du sens, moyen de compréhension de soi et du monde et le symbolique, lieu des codes, que le sujet construit ses représentations du monde. Parviendra-t-il à se rendre créateur, à devenir « pilote » de lui-même¹ ?

¹ Tisseron, S. 1998, *Y a-t-il un pilote dans l'image ?* Aubier.